

leurs canots et suivirent ces traces. Ils trouvèrent enfin leurs ennemis, campés sur les bords d'une petite rivière, inconscients du danger qui les menaçait. Ils fondirent sur eux en jetant leur cri de guerre. Les Têtes Plates s'enfuirent, laissant un grand nombre de morts ; mais, ayant constaté ensuite combien peu nombreux étaient leurs adversaires, ils revinrent à la charge. Les agresseurs furent obligés de regagner leurs canots, après avoir perdu quinze des leurs. Tous, à l'exception de trois qui purent retourner à l'île où devaient se trouver les femmes et les enfants, périrent de misère. A leur grande douleur, les trois survivants ne trouvèrent que deux femmes expirantes qui racontèrent que, pendant leur absence, un parti de Têtes Plates les avait attaquées pendant la nuit, avait enlevé ou tué toutes les femmes et les enfants et qu'elles-mêmes avaient été abandonnées comme mortes. Ils passèrent trois jours dans cette île, et au moment du départ, les deux femmes et un d'eux avaient expiré. Un mois après, le dernier compagnon de voyage du vieillard que La France vit au fort York étant mort, il voyagea seul pendant un an, traversant les Montagnes Rocheuses et maintes régions inconnues.

Lorsqu'il arriva au milieu des siens, il se mourait de faim. Il avait perdu son fusil, sa hache et même son couteau, et n'avait, pour soutenir sa chétive existence, que la mousse des bois et des rochers, et les racines des prairies. La France apprit de ce même vieillard qu'il avait visité un endroit dans les Montagne Rocheuses, où le feu sortait de terre, et où des pierres enflammées étaient lancées du pied des montagnes à de longues distances. Si ce récit n'est pas le fait de l'imagination ardente de ce sauvage, et peut être considéré comme véridique, il indiquerait la présence de volcans, éteints depuis.

En traversant les Montagnes Rocheuses, ce vieillard rencontra peu de sauvages. Ils vivaient par groupe de dix à douze familles, sur les bords des rivières où ils s'étaient construit des maisons en bois très spacieuses. Ils se nourrissaient de poissons qu'ils apprêtaient avec des fruits comme les bluets et les framboises qu'on trouvait en grande quantité dans les vallées.

La dernière partie de ce récit semble être vraie, car McKenzie, dans son voyage aux côtes du Pacifique en 1793, confirme ces renseignements. Il parle même de villages bien bâtis, au milieu desquels étaient érigés des temples païens de cinquante pieds carrés. De chaque côté de ces temples étaient sculptées des figures grossières représentant deux êtres humains, les mains appuyées sur leurs genoux et supportant sur leur dos le poids de toute la construction. De l'autre côté du temple, étaient des figures hiéroglyphiques représentant des têtes d'ours et de castors.

Quant aux proues des pirogues que le capitaine Cook dit être ornées